

ne pas nous en donner un éloge comme appréciation littéraire. Il est évident que M. de Mirecourt confond la poésie et le petit salé.

En ai-je assez cité pour faire juger à son tour, par le public, ce prétendu juge de la littérature contemporaine ? Ai-je assez mis au jour le fonds banal, médiocre, vulgaire que recouvre ce style boursoufflé, délayé, ridicule ? On comprend que je ne puisse multiplier les exemples au-delà d'une certaine mesure ; mais pour me résumer d'un mot et pour employer une expression du biographe, *je lui défends* d'extraire de ses livres une seule pensée qui ne soit pas tirée du fonds commun sur lequel vivent les écrivains au kilomètre, les moutons littéraires qui n'ont pas d'idée à eux et qui paissent sur les terrains vagues de l'intelligence ; *je lui défends* de me montrer dans aucune de ses biographies littéraires, artistiques ou politiques un jugement neuf, une appréciation originale, une opinion large et éclairée, quelque chose enfin qui sorte du chemin battu et de la déclamation rebattue, de la routine et de la tartine. M. de Mirecourt est une ombre, un reflet, une queue ; il n'a rien à lui, ni fond, ni forme. Il loge des mannequins d'idées dans des phrases d'occasion ; il fait partie de la *confection* littéraire. Un poète, accusé d'imitation, a pu dire :

« Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre. »

M. de Mirecourt n'a, à lui, de verre d'aucune sorte ; il n'en aura jamais ; il boit à la gourde banale ; il mange et il mangera toujours à la grande gamelle commune où les fantasmes de la littérature harponnent les lieux communs de rencontre et les phrases de hasard dont se compose leur indigeste pâture.

ANERIES DE M. DE MIRECOURT.

Ce n'est pas nous qui inventons le mot, M. de Mirecourt